

# 1. « IL Y A VINGT ANS, LOUIS BAYEURTE »



LOUIS BAYEURTE SUR LA DALLE DE LA REDOUTE EN CONSTRUCTION, 1965.

**AUX ORIGINES D'UN CERTAIN ART DE VILLE...**

## 2. QUE SERAIT FONTENAY ?

La question, même suspendue mérite d'être posée. Louis Bayeurte en aurait pris ombrage, il est des œuvres collectives qui ne peuvent se réduire à quelques noms sans prendre en compte des mouvements plus profonds.

Soit, et pourtant chaque fontenaysien.ne en parcourant cette exposition pourra mesurer l'empreinte et l'apport déterminant de Louis Bayeurte à l'œuvre collective d'un petit coin de France, nommé Fontenay-sous-Bois.

C'est l'objet de cette exposition, qui revient sur la genèse d'un certain art de ville celui d'une ville qui vit et qui respire. Une ville qui continue de prendre soin de chacun.e et d'agir pour tou.te.s, de se renouveler pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui et de demain dans un cadre préservé.

Il aura fallu un caractère particulier pour mener la bataille, et gagner, visant à remettre en cause les grands plans d'Etat qui auraient défiguré Fontenay en faisant passer le RER en tranchée ouverte au milieu de la ville, l'autoroute qui devait initialement passer boulevard Gallieni et en défendant contre l'air du temps le tissu pavillonnaire, un urbanisme à taille humaine, plutôt



DANS L'ATELIER DE DI TEANA AVEC MICHEL GERMA DEVANT LA MAQUETTE DE LA STATUE « LIBERTÉ ».

que la création d'une cité-dortoir géante de 80 000 habitant.e.s dans des tours sans espaces verts. En promouvant également le principe d'une ville solidaire et citoyenne où la nature à sa place, il a porté la matrice du Fontenay d'aujourd'hui.

Je vous invite à découvrir cette histoire, celle d'un certain Louis Bayeurte, militant communiste et secrétaire de section du PCF de Fontenay, devenu à 29 ans, le plus jeune maire de France et qui exercera cette fonction jusqu'en 2001 et celle de conseiller général, puis vice-président du département de 1967 à 1998. Une histoire qui se confond avec la nôtre, une histoire dont nous sommes les héritiers en continuant de nous battre pour les transports, en faisant de la participation citoyenne une condition de nos réalisations, de la transition écologique une nécessité absolue et de la solidarité, notre ADN collectif, une évidence. Comme Louis, nous continuons de porter en nous cette phrase de Cervantès dans Don Quichotte « *Les choses, il faut d'abord les rêver afin qu'elles deviennent réalité* ».

Alors que serait Fontenay ? Sans doute, « *un cœur au bois dormant* ».

Jean-Philippe Gautrais,  
Maire

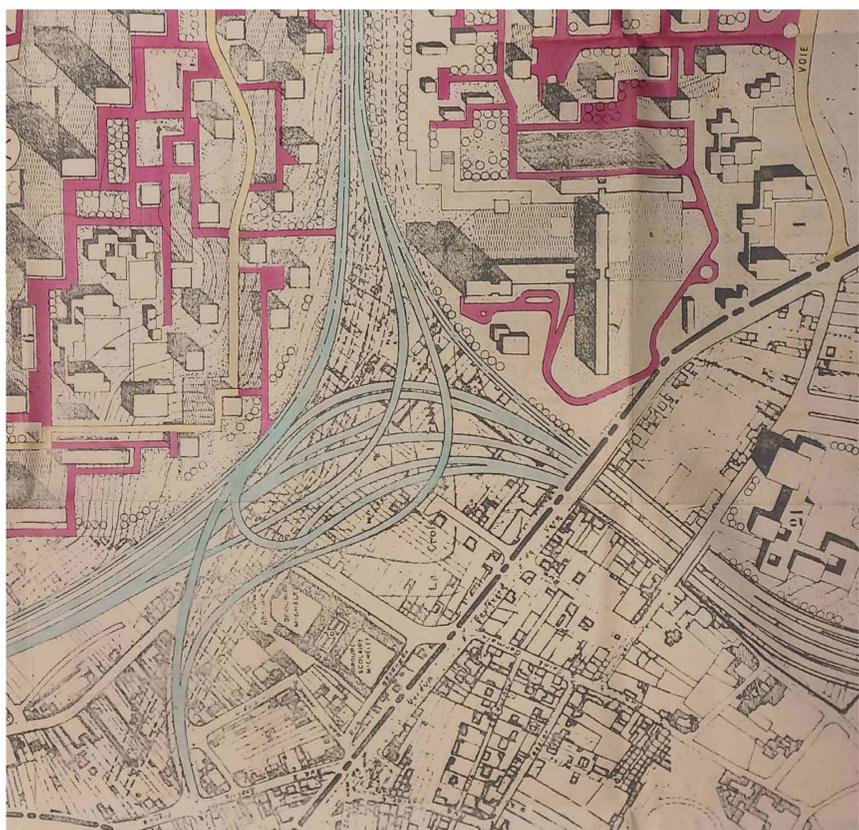
### 3. DÉPORTATION : POUR L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE



La vie de Louis Bayeurte prit une tournure dramatique le 25 août 1944 alors qu'il avait juste neuf ans. Les troupes allemandes en déroute raflent une soixantaine d'hommes. Des otages sont fusillés sur place et 58 sont emmenés dans des camions déportés en Allemagne d'abord au camp de Sachsenhausen au nord de Berlin. 26 d'entre eux ne reviennent pas de déportation. Parmi eux, son père âgé de 37 ans. Il décède le 15 mars 1945 à Mauthausen. Ce drame marque à vie le jeune Louis devenu pupille de la Nation.

Louis Bayeurte fut toute sa vie très lié aux anciens déportés. Il devint à partir de 1965 président d'honneur de la section locale de la Fédération Nationale des Déportés, Internés Résistants et Patriotes (FNDIRP) animée par Renée Haultecoeur (1912-1997) et Jacques Damiani (1924-2015). Il inaugure dès le 8 mai 1966 une place symbolisant la victoire sur l'Allemagne nazie puis une plaque aux déportés sur le mur du cimetière. Il accompagne le projet de construction du Mémorial de la Liberté, plus vaste monument du département en hommage aux victimes.

## 4. POUR UNE VILLE À TAILLE HUMAINE : UNE MUNICIPALITÉ D'UNION DÉMOCRATIQUE



PLAN MASSE D'ORIGINE DE LA ZUP, AVEC ÉCHANGEUR AUTOROUTIER À L'ANGLE JOFFRE-RABELAIS, 1964.

ELECTIONS MUNICIPALES DU 21 MARS 1965. (2<sup>e</sup> TOUR)  
COMMUNE DE FONTENAY-SOUS-BOIS (SEINE)

### LISTE D'UNION DÉMOCRATIQUE

PRÉSENTÉE PAR :

**Le Parti Communiste Français**  
**Le Parti Socialiste S.F.I.O.**  
**Le Parti Radical, soutenue par Le P.S.U.**

<b>BAYEURTE Louis</b> Photographeur 29 ans, Pupille de la Nation	<b>HIVONNAIT Pierre</b> Inspecteur d'assurances — 55 ans. Officier F.F.I. — Anc. Conseiller municipal.
<b>GUEDJ-KHALFA Albert</b> Docteur en Médecine 53 ans	<b>HOUITTE Célestin</b> Secrétaire de direction — 53 ans. Anc. Conseiller municipal.
<b>CAURET Antoine</b> Magasinier 41 ans. Ancien déporté du travail	<b>LEBRETON Albert</b> Greffier au tribunal de Grande Instance de la Seine — 49 ans. Anc. déporté du travail.
<b>BUNELIER Albert</b> Ouvrier produits chimiques 52 ans Ancien Conseiller Municipal	<b>LECLAIRE René</b> Electricien — 34 ans.
<b>LE COUSTOMER Louis</b> Instituteur 51 ans, Ancien Maire Adjoint Ancien F.F.I.	<b>LEGRAND Paul</b> Retraité R.A.T.P. — 64 ans. Chevalier Mérite Social.
<b>BOURG Albert</b> Rédacteur E.G.F. 44 ans Ancien déporté du Travail	<b>MARCHETTI Angèle</b> Mécanographe — 42 ans. Syndicaliste.
<b>GALOPIN Jean</b> Coopérateur technique E.G.F. 44 ans Syndicaliste Combattant 39-45	<b>MARTIN Jean</b> Retraité R.A.T.P. — 53 ans. Anc. prisonnier de guerre.
<b>CHEVALIER Marcel</b> Chef de groupe E.G.F. — 51 ans. Médaille militaire — Croix de Guerre — Anc. F.F.I.	<b>MATTERAZ Aimée</b> Ménagère — 69 ans. Anc. Maire adjoint.
<b>COLOMBO Daniel</b> Métreur — 27 ans.	<b>PAQUOT Georges</b> Employé S.N.C.F. — 51 ans. Syndicaliste.
<b>BRIANE Gilbert</b> Employé S.N.C.F. — 37 ans. Syndicaliste.	<b>PENOT Maurice</b> Ponceur — 41 ans. Syndicaliste.
<b>DEMNET Jean</b> Artisan — 44 ans. Anc. interné de la Résistance.	<b>PINEAU Elie</b> Conseiller fiscal et juridique — 40 ans.
<b>GANDILHON Madeleine</b> Mécanographe — 38 ans. Syndicaliste.	<b>SIMON Eugène</b> Retraité R.A.T.P. — 59 ans. Anc. administr. de la Caisse des Ecoles
<b>GARCIA Simone</b> Professeur de collège honoraire — 33 ans. Combattant volontaire de la Résistance.	<b>TESSON Charles</b> Professeur enseignem. technique — 49 ans. Syndicaliste.
<b>GOUZY Jean</b> Professeur enseignem. technique — 44 ans. Anc. déporté de la Résistance. Administrateur de la Caisse des Ecoles.	<b>VALLAT Georges</b> Tourneur — 37 ans. Anc. F.F.I.
<b>HEDEBAUT Henri</b> Menuisier — 55 ans. Syndicaliste — Titulaire laïque.	<b>VEZET Gaston</b> Magasinier comptable — 54 ans.
	<b>YAHIA Albert</b> Représentant — 34 ans.

BULLETIN DE VOTE DE LA LISTE PORTÉE PAR LOUIS BAYEURTE EN 1965.

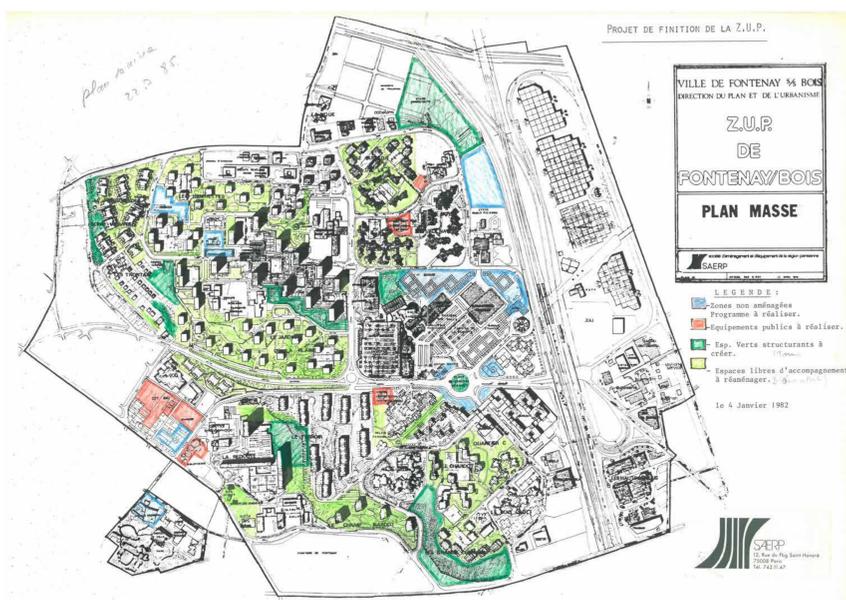


MUNICIPALITÉ À LA SORTIE DU CONSEIL, 1977.

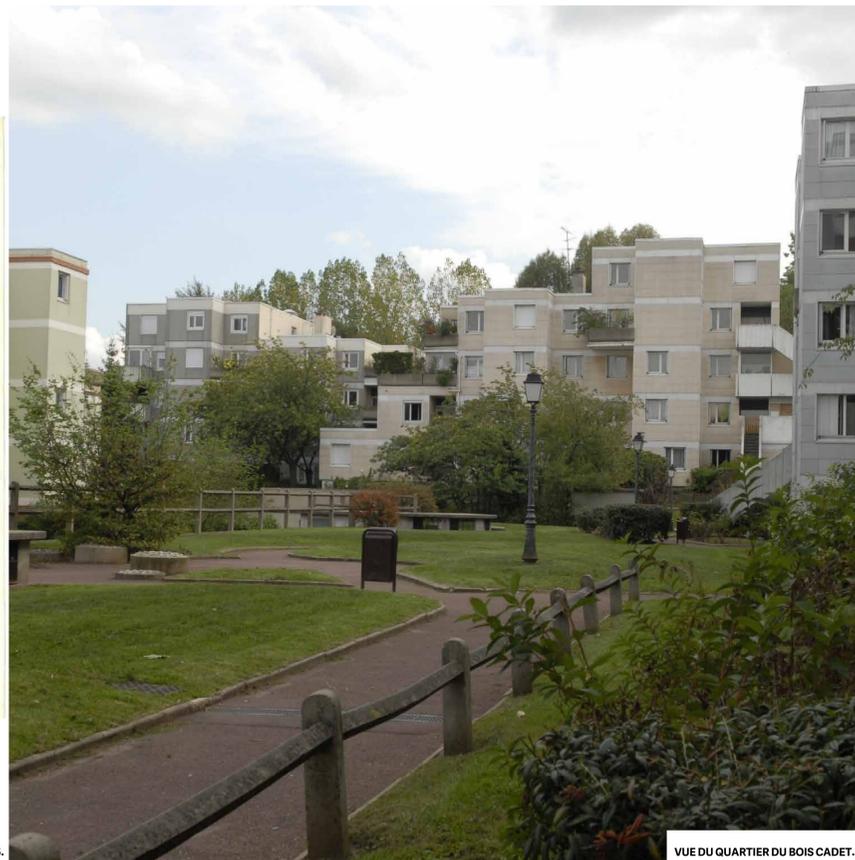
La municipalité élue en 1965 est le résultat d'une savante alchimie. Elle remporte les 31 sièges du Conseil municipal avec 14 communistes, 7 socialistes, 4 radicaux et 6 personnalités locales dites "républicaines". Parmi elles, le docteur Albert Guedj devient 1er adjoint. Il le reste jusqu'en juillet 1968 date à laquelle il est remplacé par le communiste Antoine Cauret.

L'innovation de cette liste est d'avoir forgé une unité par un accord des fédérations communistes et socialistes dès la fin 1964. La SFIO, dont les élus avaient fait basculer la ville à droite en 1947 s'affirme à nouveau dans une union avec le PCF. La section socialiste est cependant divisée. Les communistes, eux, présentent d'anciens élu.e.s comme Aimée Matterraz qui avait été adjointe d'André Laurent ou Pierre Hivonnait mais aussi la jeune génération comme Louis Bayeurte. Autre nouveauté : la présence des Radicaux qui siégeaient jusqu'alors avec la droite. La gauche arrive en tête avec plus de 5 points d'avance au 1er tour sur la liste du député UNR Robert-André Vivien. Au second tour, Louis Bayeurte l'emporte avec 363 voix d'avance et ouvre une nouvelle page de l'histoire de Fontenay...

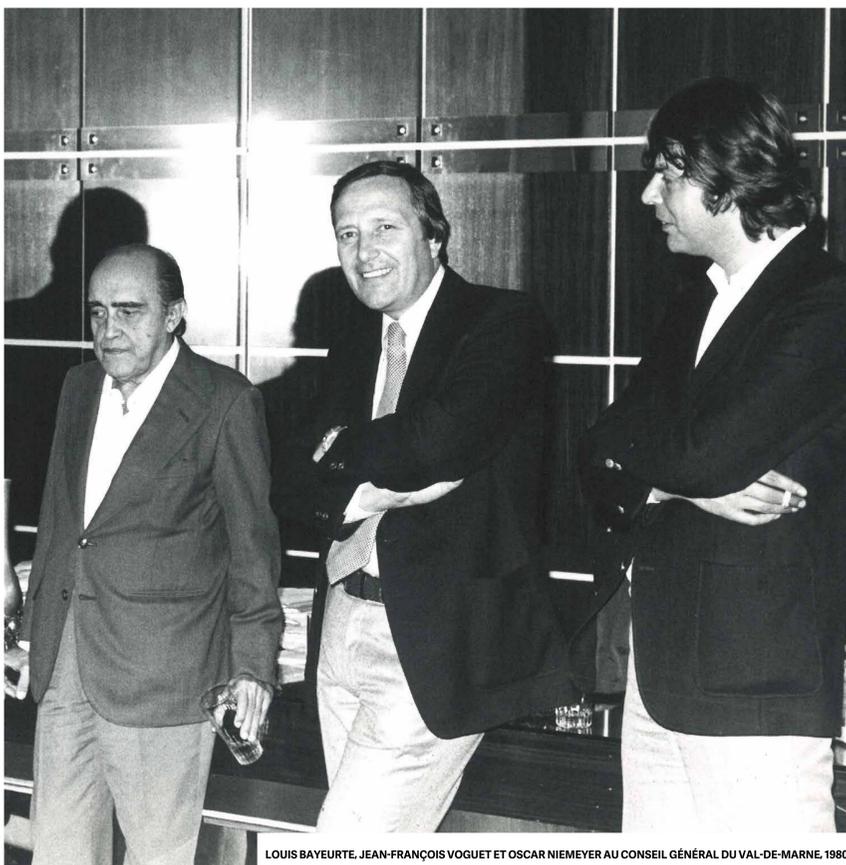
## 5. CHANGEMENT DE ZUP



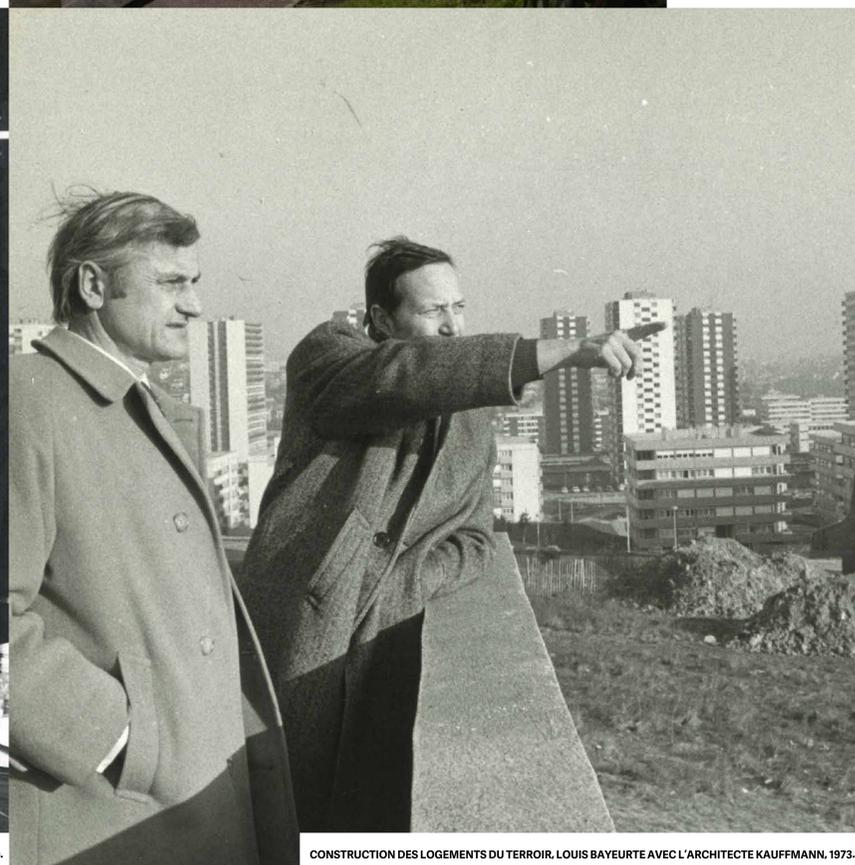
PLAN MASSE DE LA ZUP APRÈS RÉORIENTATION, 1985.



VUE DU QUARTIER DU BOIS CADET.



LOUIS BAYEURTE, JEAN-FRANÇOIS VOGUET ET OSCAR NIEMEYER AU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE, 1980.



CONSTRUCTION DES LOGEMENTS DU TERROIR, LOUIS BAYEURTE AVEC L'ARCHITECTE KAUFFMANN, 1973.

Les années durant lesquelles Louis Bayeurte fut maire de Fontenay-sous-Bois, de 1965 à 2001, furent marquées par une longue période de travaux divers et de constructions.

La reprise en main par la ville du projet d'aménagement de la Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) dès 1965, permit à la municipalité de devenir maîtresse d'œuvre des travaux réalisés dans toute la partie Est du territoire communal.

Le programme d'Etat prévoyait la construction de 12 000 logements sous la forme d'une cinquantaine de hautes tours sur dalles à l'image du cœur du quartier, celui tout de même bâti aux Larris. La nouvelle municipalité autour de Louis Bayeurte mit un coup d'arrêt au développement de ce « projet démesuré » qui allait transformer Fontenay en une cité-dortoir. Il fut donc décidé de réduire à moins de 7 000 le nombre de logements à édifier. Les bâtiments qui virent le jour à partir des années 1970 furent recalibrés avec des hauteurs moins importantes.

## 6. LA BATAILLE DU RAIL

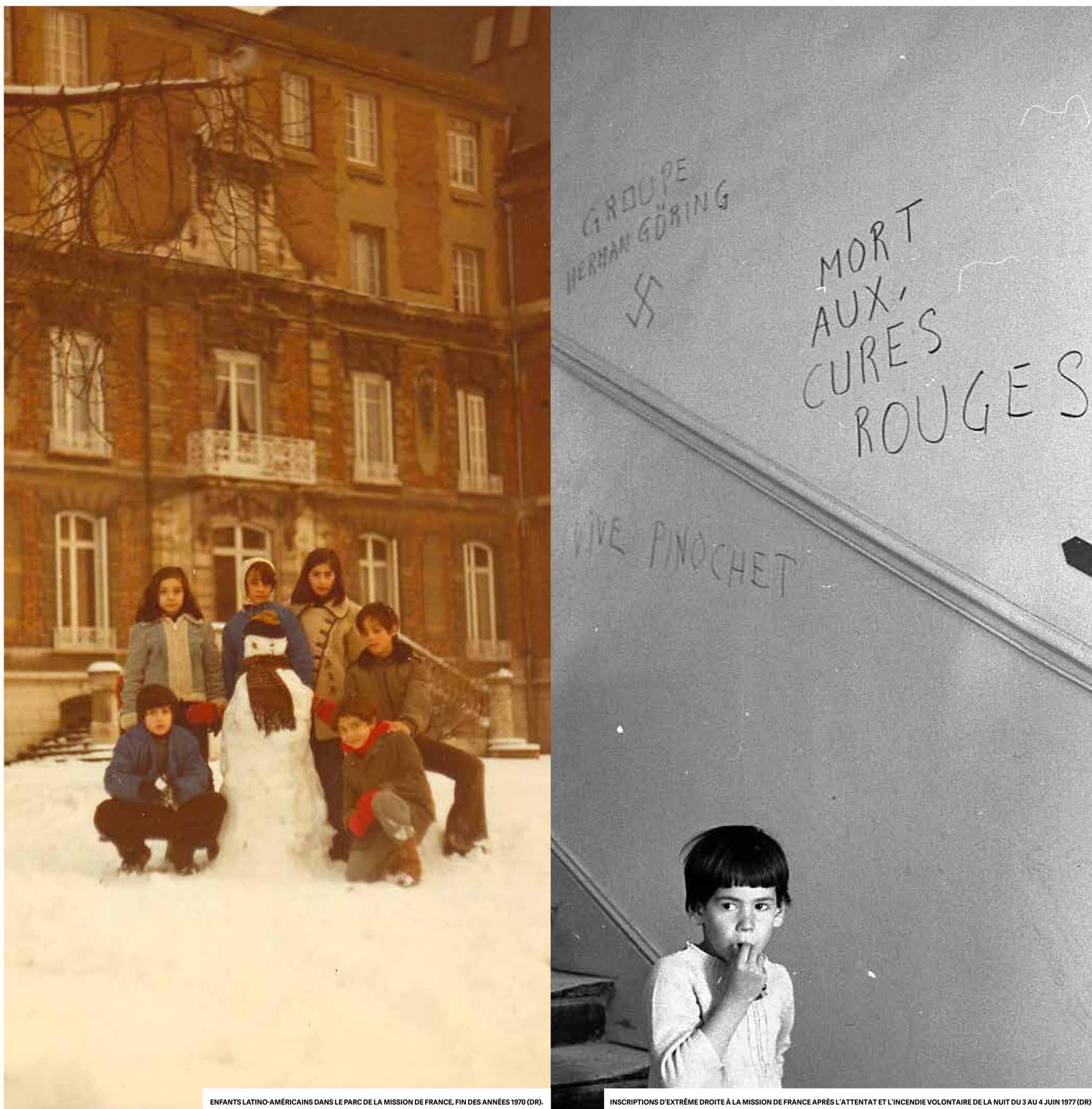


Parallèlement au réaménagement de l'urbanisme, la municipalité engagea une bataille pour que la ligne du RER A soit construite en souterrain et non, comme initialement prévu, en une tranchée ouverte qui aurait dû couper la ville en deux.

Après l'échangeur de l'autoroute A17 qui avait été repoussé, le RER devait être enterré. L'année 1972 fut marquée par une mobilisation d'importance qui prit la forme de manifestations, de pétitions, d'interpellations des autorités de l'Etat pour obtenir satisfaction. La façade de la mairie fut, pendant des mois, ornée de calicots.

La mobilisation fut un succès. L'Etat fut obligé de mettre la main à la poche, de revoir ses plans et de financer la construction de tunnels qui se prolongent jusqu'à la gare du Val finalement inaugurée le 4 décembre 1977.

## 7. FRÈRES ET SŒURS D'HUMANITÉ : L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS SUD-AMÉRICAINS



ENFANTS LATINO-AMÉRICAINS DANS LE PARC DE LA MISSION DE FRANCE, FIN DES ANNÉES 1970 (DR).

INSCRIPTIONS D'EXTRÊME DROITE À LA MISSION DE FRANCE APRÈS L'ATTENTAT ET L'INCENDIE VOLONTAIRE DE LA NUIT DU 3 AU 4 JUIN 1977 (DR).

Le coup d'Etat au Chili, le 11 septembre 1973 fut, en pleine période du programme commun, un choc pour la municipalité d'Union Démocratique de Fontenay-sous-Bois. Il se produisit au moment de l'inauguration de l'Hôtel de ville.

Louis Bayeurte et son équipe manifestèrent à Paris et éditèrent une déclaration de soutien au peuple chilien. Dès décembre 1973, les prêtres ouvriers de la Mission de France accueillirent à Fontenay les premières familles de réfugiés.

Le foyer fut parrainé par l'association des anciens déportés et internés à qui le Maire donna carte blanche pour coordonner la solidarité concrète avec les Chiliens rejoints ensuite par des Argentin.e.s et des Uruguayen.ne.s. Logement, travail, vêtements, tout manquait aux exilés qui s'organisèrent rapidement pour poursuivre la lutte politique et la résistance. Louis Bayeurte fut au cœur du mouvement de solidarité...

## 8. LE SPORT OUTIL D'ÉMANCIPATION ET DE BONHEUR



INAUGURATION DE LA PISCINE, COMPLEXE SPORTIF SALVADOR ALLENDE, 16 FÉVRIER 1974.



INAUGURATION DE LA PATINOIRE OLYMPIQUE, COMPLEXE SPORTIF SALVADOR ALLENDE, 16 FÉVRIER 1974.



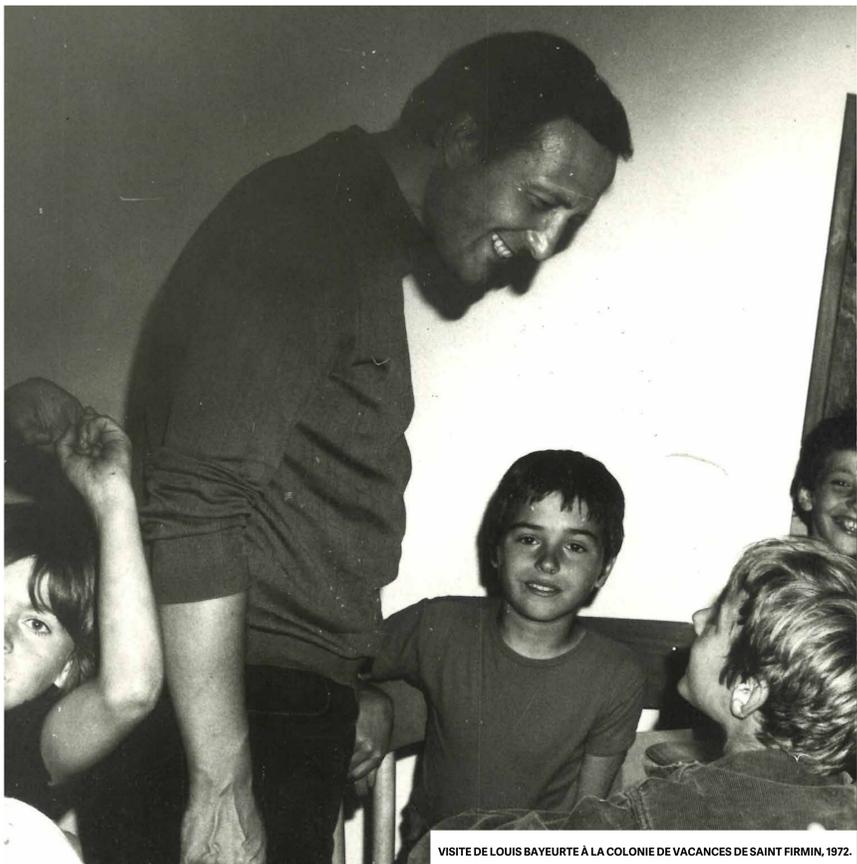
PRÉSENTATION DE LA MAQUETTE DU COMPLEXE SPORTIF ET DU CENTRE COMMERCIAL VAL DE FONTENAY, ANCIENNE MAIRIE, 1972.

Le sport au service de l'émancipation humaine et du développement du bien-être des enfants. C'est la vision qui commanda les actions des années 1970. Le projet phare fut la réalisation du complexe sportif municipal Salvador Allende développé dans la zone du centre commercial d'Auchan.

Les taxes d'aménagement payées par l'entreprise furent affectées au budget de construction d'une piscine, d'une patinoire olympique, d'un gymnase et d'une crèche, équipements coûteux en fonctionnement, mais définis comme indispensables par Louis Bayeurte.

Parallèlement, fut organisée une politique de promotion des disciplines avec le Centre d'Initiation Sportive (CIS) qui le mercredi permettait à tous les enfants des centres aérés de découvrir les pratiques sportives. Du judo à la natation, du ping-pong à l'athlétisme en passant par le patinage artistique, le but était de faire jouer les enfants et les pousser au final vers les clubs...

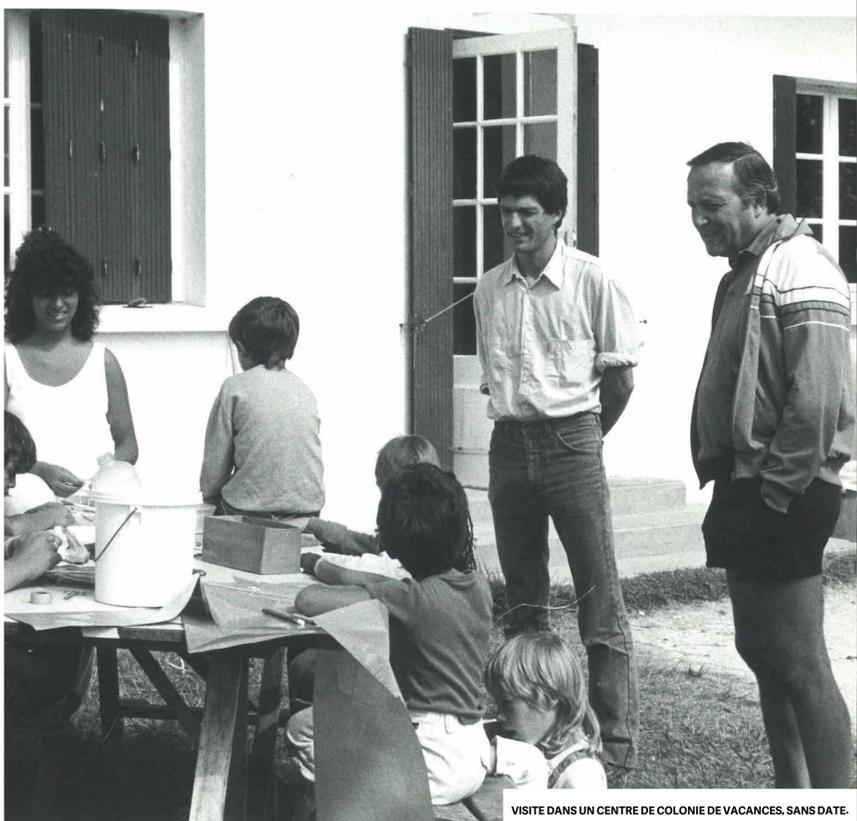
## 9. LES JOLIES COLONIES DE VACANCES



VISITE DE LOUIS BAYEURTE À LA COLONIE DE VACANCES DE SAINT FIRMIN, 1972.



VISITE DANS UN CENTRE DE COLONIE DE VACANCES, SANS DATE.



VISITE DANS UN CENTRE DE COLONIE DE VACANCES, SANS DATE.



VISITE DE LOUIS BAYEURTE À LA COLONIE DE VACANCES DE SAINT FIRMIN, 1972.

Le développement des colonies de vacances fut un des projets les plus ambitieux pour les jeunes de la ville. En 1965, il n'existait qu'une colo municipale : Cocherel, acquise par la première municipalité communiste d'André Laurent en 1946.

L'idée était de pouvoir envoyer chaque année des centaines de petits citadins à la montagne, la mer ou la campagne. Ainsi furent achetés et aménagés différents sites, dont le Grand Bornand, Hyères, Maisse, Pontcirq et Saint-Sulpice-La-Pointe. D'autres séjours avaient lieu dans des centres loués par Fontenay : de Saint Firmin aux Rousses en passant par Noirmoutier. Ce fut aussi l'époque du développement, hors périodes de vacances, des "classes de neige" et "classes vertes".

Louis Bayeurte était personnellement très impliqué : il visitait chaque été plusieurs colos pour rencontrer les enfants et se rendre compte par lui-même des activités...

## 10. LA PASSION DE LA PETITE REINE



LOUIS BAYEURTE INTERROGÉ PAR CLAUDE SÉRILLON À PROPOS DU PROJET DE VÉLODROME MUNICIPAL, 1974.



LOUISON BOBET, SUR LE PARCOURS DU CYCLO-CROSS DE FONTENAY, 1960, (DR).



LOUIS BAYEURTE DONNE LE DÉPART DE LA DERNIÈRE ÉTAPE DU TOUR, 19 JUILLET 1981, RUE DALAYRAC.

Louis Bayeurte était un sportif accompli, amateur de vélo. Régulièrement, le dimanche, il se dégageait du temps pour enfourcher son cycle et parcourir des dizaines de kilomètres sur route dans la région.

Soucieux du développement de ce sport, Louis Bayeurte proposa la création d'un vélodrome près de la A86. Le projet d'équipement, avec maquette, fut présenté à la presse en septembre 1974. Faute de soutien politique et du ministère de la jeunesse et des sports, il ne vit pas le jour. L'amour du vélo poussa ensuite le Maire à faire que la ville de Louison Bobet accueille le passage de nombreuses courses. Elle fut ville d'arrivée et de départ de la dernière étape de la Grande Boucle de 1980 à 1982. Le maire eut l'honneur de donner le coup d'envoi de l'étape finale 82 à l'angle des rues Dulac et Dalayrac. La ville accueillit aussi le prologue en 1983. Elle fut le point de départ de Paris-Nice en 1975 puis de 1991 à 1995. Enfin, elle fut également la terre d'arrivée de la classique Bordeaux-Paris en 1985 et 1988... Louis est à l'origine la création du grand prix cycliste du Val-de-Marne.

## 11. UNE LUTTE DES CLASSES



L'école au cœur de la cité était l'idée de base lors de la construction de la nouvelle ZUP. Les années 1970 virent la construction de pas moins de cinq groupes scolaires successivement : Romain Rolland (1970), Paul Langevin (1971), Henri Wallon (1974), Edouard Vaillant (1977) et Jean Zay (1979). Soit un total phénoménal de 16 écoles auxquelles il convient d'ajouter le collège Jean Macé en 1974, le lycée Pablo Picasso en 1976 et la reconstruction avec déplacement depuis l'autoroute de Joliot-Curie achevée en novembre 1980.

Parmi ces bâtiments celui de l'école Vaillant, confiée à l'architecte Zublena fut une expérience révolutionnaire pour créer un « village d'enfants ». La période fut aussi une succession de batailles menées par la municipalité avec les parents d'élèves afin d'obtenir de l'Etat des moyens financiers pour les constructions et humains pour l'enseignement.

La lutte pour les ouvertures de classes fut répétée des années durant avec pétitions, occupations d'écoles, manifestations...

## 12. AGIR POUR LA SÉCURITÉ DE TOUTES ET TOUS



CONSEIL COMMUNAL DE PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE, S.D.



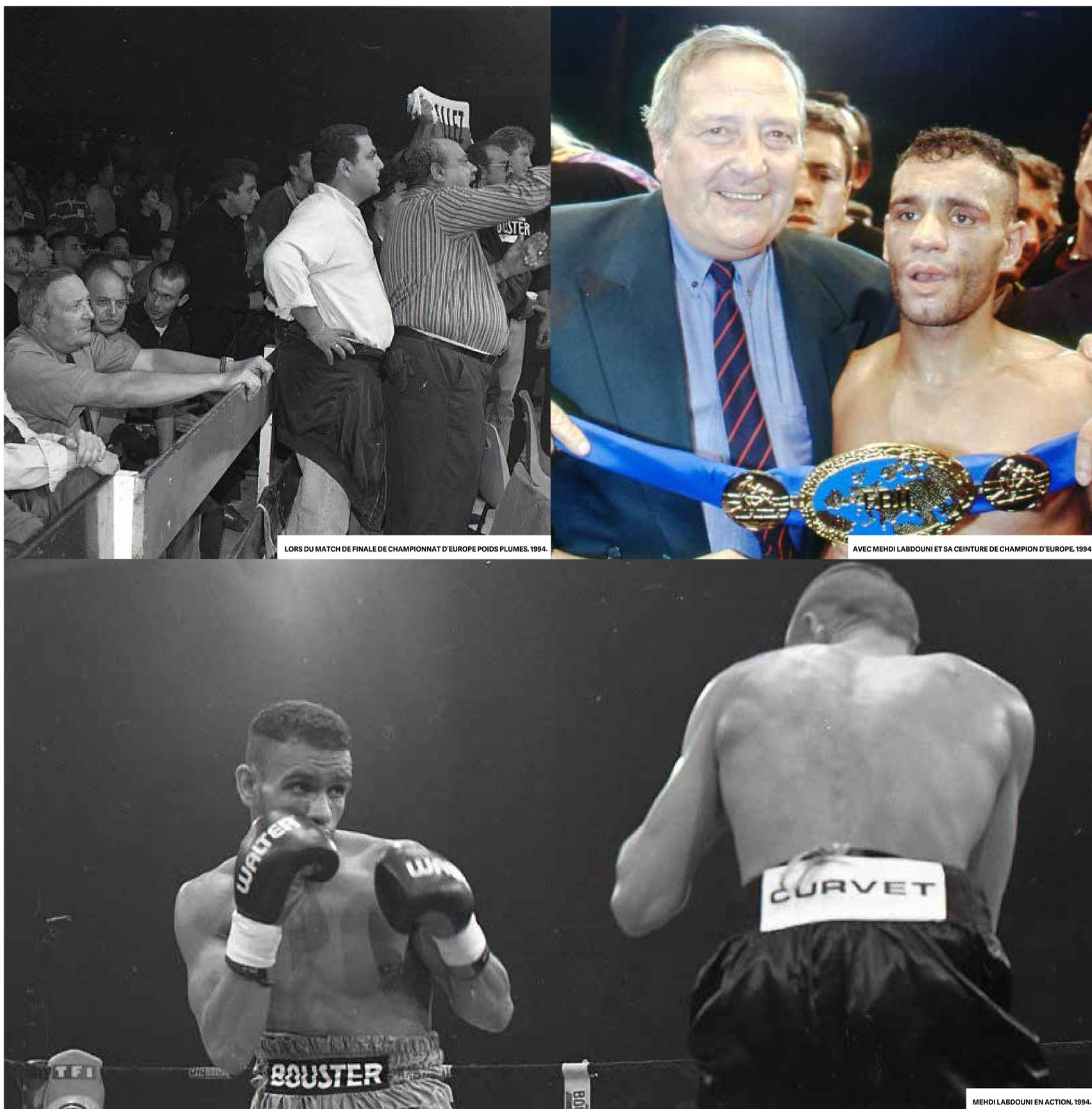
COMMISSION BONNEMAISON - AVEC LE 1ER MINISTRE PIERRE MAUROY ET JAMES MARSON, MAIRE DE LA COURNEUVE, 1982.

Une des questions importantes de la vie en banlieue est celle de la tranquillité publique. Avec l'élection de François Mitterrand, l'Etat fait appel aux maires, acteurs de terrain, pour réfléchir aux politiques à mettre en place.

Louis Bayeurte devient ainsi en 1982 Vice-président de la Commission nationale des maires pour la sécurité publique et la prévention de la délinquance dite « commission Bonnemaïson ».

Le rapport rendu en 1983 est intitulé « Prévention, répression, solidarité ». Il comporte 64 propositions autour de l'environnement social et du cadre de vie, protection de la jeunesse, réforme des méthodes administratives, de la politique judiciaire et l'organisation de structures permanentes de la prévention. Il préconise une coopération accrue entre l'Etat et les collectivités territoriales pour mener des politiques de prévention s'appuyant sur le tissu associatif. Louis Bayeurte devient ensuite membre, jusqu'en 1989, du Conseil national de prévention de la délinquance en charge des questions de justice et police. Son travail aboutit localement à la création du Conseil Communal de Prévention de la Délinquance (aujourd'hui CLSPD).

### 13. UN MATCH POUR UNE CEINTURE EUROPÉENNE



Le développement du sport à Fontenay fut une préoccupation majeure de Louis Bayeurte comme maire et comme conseiller général. Le sport amateur, la pratique pour toutes et tous n'excluait pas l'éclosion de grands champions.

Ce fut le cas de Mehdi Labdouni. Né à Oran en Algérie en 1966, il arriva à Fontenay avec sa famille en 1971. Il grandit au cœur des quartiers populaires avec son frère et sa sœur et commence le sport avec le hockey sur patin dès 1975. Il est même sélectionné en équipe de France dans cette discipline avant de se réorienter vers la boxe. Il est rapidement repéré par l'équipe de France.

À force d'entraînement et de courage il devient à 25 ans Champion de France poids plumes, titre qu'il obtient encore en 1994. En 2000 il est encore Champion de France poids super-plumes. Mais c'est en 1994 et 1995 qu'il atteint le sommet de son art en décrochant la ceinture de Champion d'Europe. Louis Bayeurte assiste avec ferveur à ses combats qui consacrent un enfant de Fontenay au plus haut niveau. Une force et un talent qui sont mises à profit ensuite par la ville, Mehdi devenant un éducateur sportif municipal de tout premier plan...

## 14. LA CULTURE EN ACTES



Inspiré par les travaux de Jean Vilar en Avignon et au Théâtre National Populaire, Louis Bayeurte tenait la création en haute estime comme un outil pour faire grandir les consciences. La création d'un Service culturel municipal à la fin des années 1960 participe de cette démarche. L'art, tous les arts, toutes les formes de culture sont soutenus dans leur développement. Ainsi le vieux cinéma le Kosmos est racheté et devient une salle Art et Essai donnant à voir des longs-métrages étonnants. Dans les années 1970, la "Maison Pour Tous" Gérard Philippe voit le jour comme un lieu de création et d'appropriation des cultures par le plus grand nombre. « L'art est d'abord liberté », telle est la devise qui sous-tend les diverses éditions du salon de sculpture contemporaine des années 70-80.

La culture, c'est aussi l'accès de tou.te.s aux livres et à la musique. Un bibliobus est mis en place pour porter le livre dans les quartiers. Puis, la minuscule bibliothèque municipale nichée à l'arrière de l'ancienne mairie se mue en médiathèque Louis Aragon en 1983. Et la salle polyvalente Jacques Brel permet désormais de développer le spectacle vivant. Le salon de l'éphémère à partir de 1988 expose des dessinateurs dont certains comme Charb, Tignous ou Ben y font leurs premières armes.

1989 est aussi la première fois où Louis Bayeurte inscrit la construction d'un théâtre dans son programme. Projet que Jean-François Voguet a mis en œuvre et que Jean-Philippe Gautrais inaugurerà en 2023...

## 15. « FONTENAY CONTRE L'APARTHEID » : NELSON MANDELA - CITOYEN D'HONNEUR



AVEC DESMOND TUTU ET EMMANUEL LAFONT, CURÉ DE SOWETO, DÉLÉGATION DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE, 1990.



RENCONTRE AVEC LA DIRECTION DU PARTI COMMUNISTE SUD-AFRICAIN, 1990.

La fraternité fut aussi un des grands combats de Louis Bayeurte. À ce titre, il s'engagea sans réserve dans le combat contre le régime raciste de l'Apartheid et pour la libération des prisonniers politiques dont Nelson Mandela était le leader et le symbole. Ainsi, dès octobre 1985, la municipalité faisait de Mandela le premier citoyen d'honneur de Fontenay-sous-Bois. Une décision vivement critiquée par une droite qui ne voit en lui qu'un « communiste terroriste ». Une plaque était apposée à cette occasion sur la bien nommée place de l'Amitié entre les Peuples. Mais la lutte devait s'amplifier avec la campagne pour le boycott économique de l'Apartheid. Sur proposition des lycéen.ne.s de la ville et du Comité Mandela, la place devant Picasso prit le nom du chef de l'ANC. Elle fut inaugurée par le maire le 7 octobre 1989.

Après la libération de Mandela et de ses camarades, c'est en tant que vice-président du département du Val-de-Marne, en septembre 1990, que Louis Bayeurte se rendit dans une Afrique-du-Sud pas encore tout à fait débarrassée de la ségrégation. Il y rencontra de nombreuses personnalités dont Emmanuel Lafont le curé français de Soweto, l'archevêque Desmond Tutu prix Nobel de la Paix et Alfred Nzo secrétaire général de l'ANC, (dont Nelson Mandela est le président) et du Parti Communiste Sud-Africain tout juste sortis de la clandestinité, la direction du syndicat des mineurs et l'association civique de Soweto...

## 16. NATURE EN VILLE : LA BEAUTÉ POUR TOU.TE.S



PLANTATION D'ARBRES AUX JARDINS DE LA PLAINE, 22 NOVEMBRE 1980.



PARC HAUT DE L'HÔTEL DE VILLE.



PLANTATION D'ARBRES, PARC DES ÉPIVANS, 1980.

Le développement de la ville depuis les années 1960 n'est pas sans poser des questions. En effet, les constructions d'immeubles, d'équipements publics et d'entreprises se sont faits sur d'anciennes terres agricoles. Les arbres fruitiers ont disparu sous les plans d'Etat, mais laissent un souvenir aux vieux fontenaysien.ne.s. Or la municipalité s'aperçoit vite que Fontenay ne doit pas devenir une cité-dortoir toute de dalles béton et de tours.

Certain.e.s opposant.e.s de la fin des années 1970 parlent du « béton de Bayeurte » alors que les constructions nouvelles sont systématiquement accompagnées d'espaces verts publics. La création de parcs et de jardins est développée : parc de la mairie, des Épivans, des Olympiades ou talus des Grands-Chemins deviennent des réalités importantes, oasis de fraîcheur dans une cité minérale. La volonté est d'améliorer le « cadre de vie ». Ce ne sont pas moins de 60 hectares de pelouse et de prairies arborées qui sont aménagés au cœur du "grand ensemble". L'idée est que la ville reste toujours verte, même en hiver. Ainsi, des centaines de pins, épicéas et autres cèdres sont plantés par le service municipal des espaces verts. Le pari un peu fou de transformer l'urbanisme pour faire de cette portion de la banlieue une "ville à vivre" se matérialise au fil du temps.

## 17. L'AFFAIRE DES FAMILLES MALIENNES : UNE QUESTION DE PRINCIPES ET DE VALEURS



Le 20 mai 1992, 8 familles maliennes squattent un immeuble qui menace de s'effondrer à Fontenay, après avoir été expulsées de Paris dans des conditions qui posent question. En l'espace de quelques heures des dizaines de familles, des associations arrivent sur le territoire communal. Aucune structure permettant l'accueil et la gestion d'une telle situation existent. Après discussion avec le représentant des familles, la proposition d'organiser un campement sur le territoire de la ville de Paris, responsable de la situation, avec le soutien matériel et humain de la municipalité est décidée.

Le 22 mai au matin, un campement est installé sur l'esplanade du Fort neuf de Vincennes, par le service des fêtes de Fontenay. Jean-François Voguet, alors 1<sup>er</sup> adjoint, Alain Régnier, Philippe Antoine et Jacques Dignac pour les services municipaux constitueront la tête de pont des opérations de soutien au campement pendant les six mois de la lutte. Face aux ordres inhumains du Préfet qui empêchaient l'aide humanitaire d'arriver, Louis Bayeurte munis de son écharpe, prit la décision de décharger lui-même les camions et de porter des couvertures. Il fut gazé et matraqué par la police et fit un malaise cardiaque quelques heures après. L'abbé Pierre, par solidarité avec les familles, refusa sa Légion d'honneur. Il aura fallu de la solidarité et de l'ingéniosité pour parvenir à un dénouement positif et humain pour l'ensemble de ses familles relogées dans toute l'Île-de-France.

## 18. UNE LÉGION ET DES HONNEURS



Louis Bayeurte ne laissait jamais indifférent. Son envergure politique le faisait parfois qualifier de "Baron rouge" par certains. Pour les Fontenaysien.ne.s, il était plutôt « un Monsieur ». La durée de son engagement et ses actions lui avaient apporté au fil des décennies une certaine notabilité et des honneurs dont il n'était pas nécessairement friand. Il fut cependant décoré à plusieurs reprises.

La première fois à Créteil par son ami Michel Germa, Président de l'assemblée départementale qui lui remit les Palmes Académiques en 1985. C'est ensuite le 14 juillet 1998 qu'il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du ministère de la ville pour son engagement comme maire et comme ancien Vice-président et conseiller général du Val-de-Marne. Il fut décoré par le ministre de la Ville Claude Bartolone. Il déclara alors sa joie de faire partie de la même promotion que son camarade Jacques Damiani, résistant, déporté qui avait été son "secrétaire politique" lors du premier mandat municipal. En 1999, sa décoration lui permit de remettre à son tour la Légion d'honneur à Marcelle Minkowski, résistante, internée.

## 19. LA CITOYENNETÉ AU CŒUR DE LA CITÉ



La participation des habitant.e.s était un des objectifs de Louis Bayeurte pour qui « rien ne pouvait se faire sans les gens ». Il soulignait souvent l'importance de l'appropriation des affaires de la Cité par les citoyen.ne.s même si ce n'est pas toujours simple.

Les Conseils de quartiers furent créés à Fontenay dès 1996. Système précurseur, puisque la loi ne les a imposé qu'en 2002 pour les communes de plus de 80 000 habitants. Dans les villes de la strate de Fontenay, ils sont facultatifs. Cependant, pour Louis Bayeurte, ils représentent une avancée pour la participation citoyenne. Se réunissant au moins deux fois par an, ils sont au départ animés par les élu.e.s. Un autre outil de citoyenneté sort des cartons à la même époque.

En 1996, les prêtres de la Mission de France informent la ville de la mise en vente de leurs locaux rue du Révérend Père Aubry. La ville les achète en janvier 1997. La Maison du Citoyen et de la Vie Associative est officiellement inaugurée le 13 juin 1998 comme un lieu de vie, de partage et de démocratie.

## 20. PASSAGE DE RELAIS



La fin des années 1990 est marquée pour Louis Bayeurte par son combat contre la maladie. En 2000, alors qu'il vient d'avoir 65 ans, il annonce qu'il ne se présentera pas une septième fois aux élections municipales l'année suivante.

Il entend passer le relais à Jean-François Voguet, son premier adjoint qu'il tient en grande estime. Tous deux forment un tandem depuis 1977, il le sait capable, avec une personnalité différente, de prendre la suite et de relever le défi de l'avenir et d'écrire un nouveau chapitre du livre de Fontenay. Homme d'expérience et de confiance âgé de 51 ans, élu communiste reconnu, il saura mettre tout son engagement au service de la ville qu'il aime tant et de ses habitants. Son apport, aux côtés de Louis, dans les nombreuses batailles qui ont permis à Fontenay d'être ce qu'elle est aujourd'hui aura été déterminant, et Louis Bayeurte sait que c'est un bon choix pour aller de l'avant et préfigurer la ville de demain.

La liste Voguet est élue et c'est Louis Bayeurte qui, la voix pleine d'émotion et les larmes aux yeux, remet l'écharpe de Maire à son ami et successeur...

## 21. UNE VILLE EN DEUIL

*Cette ardeur qu'il avait en lui de bâtir... de créer... d'oser des chemins nouveaux... de défier les obstacles et de savourer la joie de les avoir franchis... de faire mentir les fatalités ancestrales qui pèsent sur l'humanité... Pour inverser les moteurs de l'injustice et du malheur qui font tourner nos sociétés sur un rythme impitoyable... Pour proclamer le rêve nécessaire et le bonheur possible...*

*Il nous a rassemblés dans l'épreuve, quand les combats étaient rudes. Nous nous sommes aguerris à son courage, à son endurance, à cette volonté incroyable qu'il avait de ne jamais baisser les bras devant l'adversité. Il nous a rassemblés dans la joie de célébrer une victoire bien gagnée, un succès chèrement mérité. Parce qu'il croyait totalement à son idéal. Et cet idéal, tous ceux qui l'ont côtoyé peuvent en témoigner, n'avait rien de théorique. Louis n'était pas de ceux qui attendent des lendemains qui chantent. C'est tout de suite, ici et maintenant, qu'il voulait faire chanter la vie et faire s'incarner les rêves.*

[...]

*Louis demeure avec nous dans ce qu'il avait d'infiniment précieux, qui a fait le sens de sa vie... dans le visage de cette ville qu'il a façonné avec son cœur, son âme et sa passion pour le genre humain.*

[...]

*« Sachez-le, toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue du moment que jusqu'au bout de lui-même, le chanteur a fait ce qu'il a pu. »*

[...]

*Louis est allé au bout de lui-même. Et c'est pour sa famille, pour tous ceux qui l'aimaient, un chagrin très lourd à porter. Je veux lui dire que nous poursuivrons avec lui, avec vous, la route : celle du rêve ardent et généreux qui était le sien et qu'il a su nous faire partager. Pour que jamais ne s'interrompe la phrase du poète, la phrase de Louis. Je t'aime Louis. Nous t'aimons.*

**Extraits du discours de Jean-François Voguet en Hommage à Louis Bayeurte.**



HOMMAGE À LOUIS BAYEURTE, ESPLANADE DE L'HÔTEL DE VILLE, 21 DÉCEMBRE 2002. AU MICRO JEAN-CLAUDE LEFORT, DÉPUTÉ DU VAL-DE-MARNE.